

## INTRODUCTION

A l'origine, ceci devait n'être qu'une étude de la métaphore. Et même, plus précisément, ceci n'était en fait qu'une étude de la métaphore, puisque ce travail avait déjà reçu, à l'automne 1970, une forme qui se voulait définitive. Pour permettre au lecteur de mieux connaître la démarche qui m'a conduit à l'esquisse de théorie que je présente aujourd'hui, il n'est peut-être pas inutile de reprendre ici l'avant-propos de cette version primitive.

\* \* \*

Voici encore un livre, dira-t-on, qui sacrifie à la mode. Le retour de la rhétorique parmi les préoccupations de tous ceux qui s'intéressent au langage suscite un véritable engouement, et la métaphore, cette reine des figures, pourrait bien devenir la coqueluche des cénacles et des salons...

En réalité, cette étude prend ses racines plus loin, dans un passé récent encore où l'on ne s'intéressait pas à la rhétorique, où l'on n'en parlait que pour s'en moquer. On se passait fort bien des outils qu'elle fournit au critique et au stylisticien, ou du moins on croyait pouvoir s'en passer. Quand j'ai entrepris, pour ma thèse de doctorat ès lettres, une étude systématique de *L'Image dans l'œuvre de Pascal*, je me suis trouvé dans la situation d'un artisan privé des outils les plus nécessaires : personne ne me fournissait des distinctions entre comparaison, métaphore et symbole qui pussent être appliquées commodément aux textes ; la meilleure analyse de ces mécanismes, *l'Etude sur la métaphore* d'HEDWIG KONRAD, ne résistait pas à la confrontation avec les faits qu'il me fallait expliquer et ne m'était en définitive d'aucun secours. Je m'étais promis dès lors de consacrer les premiers loisirs dont je disposerais à la fabrication d'instruments adéquats pour l'analyse stylistique. En attendant, j'étais bien obligé de me servir de moyens de fortune, approche grossière de la théorie que je présente aujourd'hui. Cette théorie est donc née d'un long contact quotidien avec les faits qu'elle cherche à expliquer, et d'une nécessité.

L'étude stylistique de la métaphore et des faits qui lui sont plus ou moins apparentés ne peut se concevoir sans l'analyse des méca-

nismes mis en œuvre. Ces mécanismes relèvent de la sémantique, mais les travaux essentiels qui, au cours de ces dernières années, ont renouvelé cette branche de la linguistique laissaient de côté le processus métaphorique. Le stylisticien a donc dû se faire sémanticien : cette orientation s'est révélée encore plus féconde que je ne le croyais, et j'en suis arrivé, sans l'avoir recherché au départ, à une théorie sémantique qui rend compte de faits quelque peu négligés jusque-là.

Cet instrument de travail, destiné primitivement aux stylisticiens et aux critiques littéraires, pourrait n'être pas inutile aux sémanticiens. La description n'est sans doute pas complète, mais elle ouvre certaines perspectives dont une sémantique structurale pourrait tirer parti.

\* \* \*

Cette étude, trop longue pour être publiée en revue, avait cependant des dimensions trop restreintes pour la collection qui l'accueille aujourd'hui. Il était possible, certes, de donner plus d'ampleur à l'analyse de certains problèmes qui ne sont abordés que d'une manière trop rapide. Mais le sujet lui-même imposait une autre direction.

Mon point de départ avait été l'observation des faits linguistiques auxquels on donnait le nom de métaphores, mais sans que cette observation ait été orientée ou limitée — comme on voudra — par aucune théorie, rhétorique, grammaticale, ou linguistique. C'est uniquement à partir des faits que s'est construite cette description du mécanisme métaphorique. A l'arrivée, mais à l'arrivée seulement, j'ai constaté que je rejoignais les vues de ROMAN JAKOBSON sur la métaphore et l'activité de sélection du langage. Dès lors, mon étude de la métaphore apparaissait comme le panneau d'un diptyque, et il devenait nécessaire de lui donner un pendant sous la forme d'une étude de la métonymie. R. JAKOBSON a bien montré comment les mécanismes sont complémentaires, et il est certain que leur confrontation est souvent éclairante.

L'analyse de la métaphore était le résultat de quinze années de recherches ; il n'était pas question d'en consacrer autant à la métonymie. Il me fallait donc choisir une démarche différente, et j'ai opté pour le cheminement inverse. Puisque l'observation directe des faits métaphoriques m'avait montré à l'évidence la pertinence et la solidité de la théorie de R. JAKOBSON, j'ai posé, de la même manière qu'on pose un postulat, que je considérerais comme juste la partie de cette théorie qui concerne la métonymie, aussi longtemps que les faits ne la démentiraient pas. La confrontation systématique de la théorie avec les faits et avec les affirmations des divers représentants de la rhétorique traditionnelle a confirmé pour l'essentiel les résultats

de JAKOBSON et m'a permis, à ce qu'il m'a semblé du moins, d'en expliciter certains éléments obscurs.

Ainsi, cette étude qui, au départ, ne visait qu'à fournir un outil à l'analyse stylistique, est devenue l'esquisse d'une théorie sémantique qui se veut une sorte de prolongement des travaux de FREGE, de JAKOBSON, et même de POTTIER et de GREIMAS puisque, dans son dernier chapitre, elle propose une nouvelle procédure heuristique à la sémantique componentielle.

\* \* \*

Il aurait pu sembler commode de juxtaposer une monographie sur la métonymie à une monographie sur la métaphore. Une démarche un peu plus complexe a semblé préférable.

Après une première analyse en contraste des processus sémantiques de la métaphore et de la métonymie, il était d'abord nécessaire d'examiner la théorie paradoxale de Jakobson qui rattache les faits métonymiques à l'activité de combinaison. D'autre part, les difficultés soulevées par la catégorie traditionnelle de la synecdoque exigeaient un examen critique de ce concept classique de la rhétorique.

Une fois établie la délimitation des faits relevant du processus métonymique, et après une analyse de ce processus, il convenait de préciser la nature de la métaphore, en essayant de déterminer ce qui la distingue des autres faits de langage qui relèvent comme elle de la mise en œuvre d'une relation de similarité, le symbole et la synesthésie, ainsi que la comparaison.

Métaphore et métonymie constituent des écarts assez sensibles par rapport à la dénomination normale pour que se pose le problème de leurs motivations. Les résultats obtenus en ce sens servent de point de départ à une réflexion sur le rôle des deux processus sémantiques dans l'histoire de la langue et à quelques suggestions pratiques pour leur étude stylistique.

On espère que le lecteur ne verra pas dans cette variété des points de vue successifs une trop grande dispersion, mais bien plutôt des éclairages complémentaires. Et, s'il a parfois l'impression que telle recherche s'arrête à la moitié du chemin, qu'il y voie une invitation à pousser plus loin...

\* \* \*

Qu'il me soit permis de remercier ici ceux à qui ce livre doit le plus. M. GÉRALD ANTOINE y retrouvera peut-être l'écho de son enseignement et de ses conseils. L'élargissement du projet primitif doit sans doute une bonne partie de sa cohérence aux remarques judicieuses d'YVES

BOISSEAU. La mise en forme définitive a tiré profit des suggestions de RENÉ PLANTIER, JEAN-PIERRE DAVOINE, CATHERINE KERBRAT, NORBERT DUPONT, SYLVIANE RÉMI, ALAIN BERRENDONNER, de tous les assistants du Département de langue française moderne de Lyon II, qui ont déjà utilisé ces réflexions dans leur enseignement. Si ce livre est dédié à mes filles Véronique et Nathalie, c'est qu'il leur doit quelques exemples, et surtout que leurs réactions à un certain nombre de faits étudiés m'ont permis d'affiner l'analyse. L'intérêt qu'elles ont manifesté pour ces sujets qu'on pourrait croire trop arides pour de jeunes enfants me donne l'espoir que ces remarques ne seront pas totalement inutilisables dans l'enseignement de la langue, plus particulièrement du vocabulaire.